

VOTEZ UBU COLONIAL

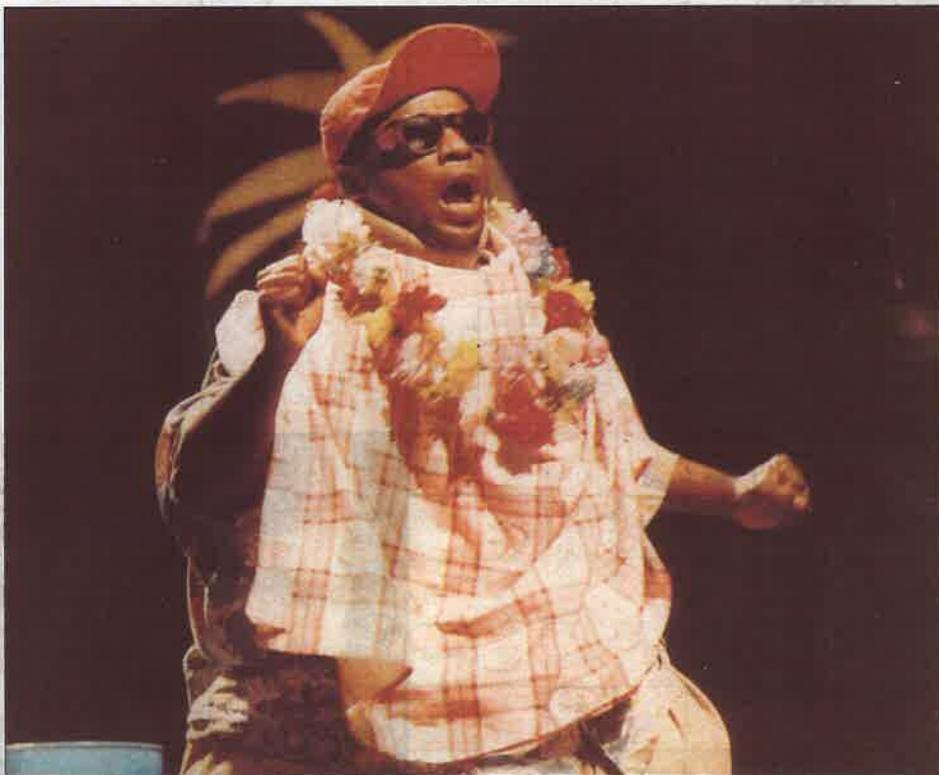
« Outre-merdre ! » : le scandale de 94

Dès sa sortie, la pièce a fait scandale. « Votez Ubu colonial », une création du Théâtre Volland, est un des moments les plus forts de l'existence d'Agnès Antoir. Passionnée de théâtre, cette retraitée a suivi pas à pas cette provocation culturelle.

Elle en rigole encore. Difficile pour Agnès Antoir d'évoquer « Votez Ubu colonial » sans perdre son sérieux à un moment ou à un autre. Les yeux brillants, cette professeure de lettres à la retraite fait revivre la pièce de théâtre dans son souvenir : « Le Père Ubu entra sur scène en disant "Outre-merdre!". Ensuite il distribuait de l'argent gratuit, voulait se faire élire roi de la colonie, blanchissait de l'argent dans une machine à laver, bourrait des urnes, etc. A l'époque, il y avait de très nombreuses affaires de détournement de fonds, de corruption de politiques, le scandale était assuré. » C'est la rencontre de ce concentré de provocation et du contexte politique local de 1994 qui crée la démesure de cette pièce. Le Père Ubu est un personnage odieux, « touriste obèse et stupide », qui veut devenir un pont en politique et y parvient en manipulant les élections d'une façon honteuse.

La critique politique passe mal...

Le public est fortement mis à contribution durant les représentations. « C'était un joyeux capharnaüm », se souvient Agnès Antoir. Celle qui est encore aujourd'hui présidente du Théâtre Volland se souvient de la première, à Jeumon. « Il y avait une billetterie multiple, avec ou sans pots-de-vin, une grande confusion. En plus, le père Ubu était énorme, il bouculait tout le monde, c'était vraiment très



« Votez Ubu colonial » est un spectacle qui égratignait la classe politique locale. Le Père Ubu a été incarné par Serge Daffreville et Arnaud Dormeuil. (Photo Théâtre Volland)

drôle. » Dans le reste de la pièce, cette espèce de roi de La Réunion siège sur de véritables cabinets de toilette. Son adjoint est naturellement nommé « préfet de mes cabinets ».

Tout le monde n'apprécie pas cet humour potache et irrévérencieux. « Les élus de la mairie de Saint-Denis et les responsables administratifs de la Direction Culturelle sont partis à l'entracte, le jour de la première représentation. Beaucoup de journalistes locaux n'ont pas aimé non plus, ils ont trouvé cela vulgaire. » Le fait qu'Ubu soit noir a aussi choqué un certain nombre de personnes. « Il paraît que Gilbert Annette s'est senti visé. La légende dit même qu'il aurait envoyé des nerfs pour perturber des représentations, mais qu'ils auraient trop rigolé

et auraient laissé la pièce suivre son cours. »

Mais les délires du Père Ubu version coloniale font rire le public de nombreuses semaines durant. « Je me souviens que la scène était divisée en deux parties, d'un côté le bar où se déroulaient les scènes avec des dialogues et de l'autre la "Jamaique", une sorte de décharge dans laquelle avaient lieu toutes les magouilles. Par exemple, le public jouait au loto, mais c'est toujours le Père Ubu qui gagnait... » Le bibendum grotesque s'agit, promet, expose des théories fumeuses sur les colonies et l'économie, réclame le droit de faire « tatane » (c'est-à-dire rien du tout), et à la fin bien entendu, on « vote ». Selon Agnès Antoir, c'est cette critique politique qui est mal passée

avec les pouvoirs en place. « Ubu visait directement certaines personnalités, mais tout le monde en a pris pour son grade, de droite comme de gauche. Et pas que des politiques : Emmanuel Genvrin, le metteur en

scène, avait mis une minerve à Ubu pour se moquer du responsable des affaires culturelles du Département à l'époque. »

Alors que la presse locale n'apprécie guère le spectacle d'Emmanuel Genvrin, les jour-

nalistes du titre satirique « Charlie Hebdo » font le déplacement et sont enchantés. Fièrement, Agnès Antoir exhibe des coupures de presse qu'elle a récupérées : « Libération, L'Express, le Quotidien de Paris, Télérama, Le Monde. Nous avons eu un écho national à partir de là, et de très bonnes critiques. Cela a encouragé la troupe à partir en tournée en métropole. » Lors d'une deuxième série de représentations, Arnaud Dormeuil succédera à Serge Daffreville pour incarner Ubu, et le succès ne se démentira pas, à l'extérieur, ainsi que sur l'île. « A La Réunion aussi le public a répondu présent. Nous avons joué à Jeumon à Saint-Denis, mais aussi à Saint-Pierre. Il y avait beaucoup de monde et toujours beaucoup d'ambiance. »

Le revers de la médaille

La suite sera moins drôle. « Plus tard, Emmanuel Genvrin a eu beaucoup de mal à continuer à créer des pièces, les subventions se sont fait beaucoup plus rares. » Une sorte de châtimement qui aurait pu faire écho à la façon dont se terminait chaque représentation de « Votez Ubu Colonial », Comble de « l'ubuesquerie », Emmanuel Genvrin en personne descendait sur scène déguisé en angelot. Il incarnait « La Loi », une caricature d'un procureur de l'époque, avec de grosses moustaches. Le personnage ainsi grimpé fondait alors sur le Père Ubu pour le « mettre en examen », sous les rires et les applaudissements du public.

Julien SARTRE

GROS PLAN

BALADE DANS LE PASSE. Pour la durée des vacances, et au rythme d'une rencontre par jour, nous découvrons ensemble les souvenirs les plus forts des Réunionnais (e) s. Ils sont restés dans l'ombre, mais se souviennent de ce dont ils ont vécu, et ont envie de partager ces instants qui ont marqué leur existence et leur île.

LA GRANDE HISTOIRE

Au départ était Ambroise Volland



Agnès Antoir a écrit la préface d'un ouvrage qui rassemble les textes d'Emmanuel Genvrin et d'Ambroise Volland. (Photo Julien Sartre)

« Votez Ubu colonial » est bien sûr une reprise du très célèbre personnage d'Alfred Jarry, le Père Ubu. L'histoire est même un peu plus complexe, puisqu'il s'agit d'une adaptation d'une nouvelle utilisation d'un personnage.

Pour tout comprendre, il suffit de savoir qu'au début du XX^e siècle, un Réunionnais écrit « Ubu colonial ». Il se trouve à Paris, où il a arrêté ses études de droit pour devenir marchand de tableaux. Son nom ? Ambroise Volland. Il est un ami personnel d'Alfred Jarry et écrira donc plusieurs « Ubu », qui resteront dans les mémoires. Il aurait même inspiré le tout premier opus de cette série. De quoi donner des idées à Emmanuel Genvrin, le metteur en scène de théâtre qui en arrivant sur l'île baptise sa troupe du nom de ce Réunionnais célèbre. Et qui en 1994 adapte « Ubu colonial » à la sauce créole et actualisée.

La suite de l'histoire

Le théâtre Volland aujourd'hui

Après les planches, la troupe de théâtre « Volland » s'est tournée aujourd'hui vers l'opéra. Emmanuel Genvrin, le fondateur de cette formation, explique qu'« il ne faut pas devenir un vieux con du théâtre mais un petit jeune de l'opéra et donner son élan à l'art lyrique réunionnais ». La dernière production que le public a pu voir se nomme « Chin » et relate en musique les débuts d'un certain Paul Vergès. Le tout composé et orchestré par le compagnon indéfectible d'Emmanuel Genvrin, Jean-Luc Trulès. D'autres projets sont en cours, mais la troupe peine actuellement à trouver des financements.

Agnès Antoir est toujours impliquée dans la vie de l'association, elle est la présidente de la troupe. Lorsque « Votez Ubu colonial » a été édité sous la forme d'un petit ouvrage, elle en a écrit la préface. Selon cette femme qui n'a rien perdu de sa verve, il y a encore beaucoup de choses à faire, et à dénoncer.



L'opéra « Chin » relate la vie de Paul Vergès. Il a été écrit par Emmanuel Genvrin et composé par Jean-Luc Trulès. (Photo PhN)